

Thierry Dewitte

# La Nature en Ardenne du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse

## NAUFRAGE ou SAUVETAGE?

### INTRODUCTION

Depuis plus de 50 ans, la Caestienne est abondamment prospectée par des naturalistes de tout poil; de nombreuses réserves naturelles (Ardenne et Gaume, Natagora, communales ou domaniales) ont pu être créées afin de préserver une partie des pelouses sèches les plus remarquables - du moins sur les entités de Viroinval, Doische et Philippeville. Un projet Life (impliquant A&G, Natagora, la Région wallonne et les communes) a ensuite permis de mettre en place une gestion à large échelle de ces milieux, poursuivie jusqu'ici grâce à l'aide du SPW<sup>1</sup> et du Parc naturel Viroin-Hermeton, notamment.

La Fagne schisteuse, elle, a bénéficié dès l'après guerre 40-45 de l'attention de Jacques Duvigneaud et des Naturalistes de Charleroi, principalement, puis de la mise en place d'un projet Life (Natagora & R.W.) visant une espèce d'oiseaux, le Râle des genêts, et ses milieux de prédilection. Ce qui permet d'ériger un vaste réseau de réserves naturelles composé des plus beaux prés des vallées de l'Eau Blanche et de l'Hermeton.

On peut donc se réjouir du fait qu'une fraction significative des milieux semi-naturels non forestiers de ces deux régions bénéficie d'un statut fort de protection, et d'une gestion. Des réalisations auxquelles nous n'osions penser qu'en rêve, dans les années 1980.

### L'ARDENNE L'ENFANT PAUVRE DES EFFORTS DE CONSERVATION ?

**Mais qu'en est-il dans la partie ardennaise du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse?**

Il faut reconnaître que celle-ci n'a jamais fait l'objet d'autant d'attention que les deux régions voisines. Par manque de trésors naturels? Sûrement pas. Par manque de naturalistes y habitant? Probablement, en partie. Ne s'y est-il rien passé? Que nenni: citons les diverses démarches réalisées par "Les Bocages" sur le plateau de Cul-des-Sarts et la réserve naturelle de Basse Nimelette (Natagora)... Mais l'Ardenne reste l'enfant pauvre de nos efforts de conservation.

**Est-il trop tard pour s'y intéresser?**

Essayons de trouver des pistes de réponses... Et, pour bien saisir toute l'importance patrimoniale des habitats et des espèces repré-

sentés, prenons le temps de passer en revue les caractéristiques de cette région.

### IL ÉTAIT UNE FOIS... LA NATURE

L'Ardenne se présente un peu comme un escalier orienté sud-nord, dont la marche la plus basse serait située à l'ouest de la Meuse:



*Râle des genêts*

le plateau (franco-belge) de Rocroi. Aussi appelé Basse Ardenne, son altitude maximum côté belge est de 390m à Oignies. Puis, à l'est de la Meuse, se présente la marche suivante: Hauts-Buttés (F)/Croix Scaille (B) à 505 m... Et ainsi de suite pour atteindre dans les Hautes-Fagnes l'altitude de 694 m.

*Ancienne zone de captage d'eau à Cul-des-Sarts gérée par "les Bocages"*





Paysage de relief en profonde entaille de la vallée de l'Eau Noire vu de Presgaux.

Suite à l'érosion, durant le Cambrien il y a plus de 500 millions d'années, des premières terres émergées, la majorité des roches qui composent le massif de Rocroi a pour origine des sédiments de sables et d'argiles amenés au cours de la première moitié de l'ère Primaire dans une mer située au nord de l'Europe d'aujourd'hui. Transformés ensuite en quartzites et schistes, ils constituent des affleurements siliceux.

Phases de plissements et phases d'érosion se succèdent ensuite, aboutissant à notre relief actuel, assez doux, comme les plateaux ou les crêtes largement bombées de Cul-des-Sarts, d'Oignies, ou nettement plus accentué, comme les profondes entailles de la vallée de l'Eau Noire supérieure et de ses affluents (Presgaux...). N'oublions pas le Talus ardennais barrant l'horizon d'ouest en est pour dessiner la limite nord de "notre" modeste massif ardennais.

La pauvreté en éléments chimiques "biogènes" indispensables aux plantes des roches schisteuses, des grès ou des quarts phyllades du talus ardennais aussi bien que celle des quartzites et phyllades du plateau de Rocroi, donne en général des sols au pH acide (3,5 à 4) à dominance argileuse et à charge caillouteuse localement importante. La présence d'eau, que ce soit par la pluviosité et le ruissellement superficiel ou par le réseau hydrographique, accentue souvent les conditions difficiles de sols peu productifs. Plus localement, là où le relief est plus accentué, les affleurements de roches sont spectaculaires et peuvent présenter un caractère très sec.

Bien que d'une altitude relativement faible pour l'Ardenne, le climat est bien typé: 1200 mm de précipitations par an, hivers longs et rigoureux, gelées printanières tardives parfois jusqu'en juin, brouillard surtout automnal très fréquent et prolongé, température moyenne annuelle d'à peine 8° C.

### SOLS PAUVRES, CLIMAT À CARACTÈRE CONTINENTAL ET TRÈS HUMIDE

Toutes ces conditions sont propices à l'installation d'espèces végétales bien particulières, suivies d'une faune propre. Ces conditions, associées localement à des sols imperméables et/ou à un relief entraînant une accumulation de l'eau superficielle, vont favoriser, par exemple, la présence de sphaignes. Croissant en hauteur au fur et à mesure que le bas dépérit, ces végétaux provoquent une accumulation de matière organique morte, brune et spongieuse: la tourbe. Sur ces sols para-tourbeux<sup>2</sup> se développent chênaias à molinie et aulnaias de sols acides, accueil-

lant parfois l'osmonde royale, grande fougère de près d'un mètre cinquante d'envergure.

Dans les tourbières non forestières, ensoleillées, on peut observer les linaigrettes aux houppes blanches évoquant le coton, la canneberge, l'orchis des sphaignes ou encore les rossolis ou droséras, minuscules plantes carnivores. Hors zones tourbeuses, les prés de fauche humides sont également bien fleuris: orchis tacheté, orchis à larges feuilles, platanthère des montagnes, renouée bistorte en sont des espèces caractéristiques.



*Drosera rossolis*  
© Annick Pironet / Les Amis de La Fagne

À l'opposé, sur les sols les plus secs, s'étendent des landes où s'épanouissent le nard, graminée montagnarde, et l'arnica, devenu en Belgique une espèce très menacée.

Du point de vue de la faune, la spécificité des espèces de papillons de jour est à la hauteur de la qualité de la flore (petit collier argenté, nacré de la bistorte, nacré de la canneberge, cuivré de la bistorte...). Mais des populations rélictuelles<sup>7</sup> d'autres espèces emblématiques peuvent aussi localement subsister: tétras lyre, tarier des prés, vipère péliade...

### IL ÉTAIT UNE FOIS.... L'HOMME

Comme nous l'apprend Marc Chavet (\*) le manque de traces révélant la présence humaine pourrait traduire l'absence d'occupation du plateau de Rocroi durant la Préhistoire. Alors que les Celtes sont dans les régions voisines (Caestienne, ...), ils ne laissent pas de témoignages ici, se contentant sans doute de brèves incursions dans la forêt en quête de bois et de gibier, pas de traces non plus à la période gallo-romaine, ni au moyen-âge.

C'est le début de l'industrialisation, avec l'essor des forges et de la sidérurgie au 17<sup>e</sup> siècle qui provoque les premières occupations significatives du Plateau de Rocroi. Les forges et les hauts-fourneaux nécessitant beaucoup de charbon de bois, les aires de faulde<sup>3</sup> de grands déboisements furent entrepris jusqu'à l'époque de l'exploitation de la houille dans le bassin de Charleroi. La forêt produisant la source d'énergie, et le sous-sol le minerai de fer, le développement de la sidérurgie dans la région de Couvin et de Rocroi concerna toute "notre" Ardenne.

Ainsi naissent des lieux-dits comme Forges-Jean-Petit (Baileux) et la Forge-du-Prince

(Brûly). Les surfaces libérées étaient dessouchées et brûlées, d'où le nom de Brûly-de-Pesche ou Brûly-de-Couvin. La première année, le seigle y était cultivé pour profiter de la faible amendement (cendres...). Cette pratique, l'essartage (culture itinérante sur brûlis), est rappelée par certains noms de villages, par exemple Cul-des-Sarts (aux confins de la principauté de Liège => au cul de, au fond de). Après la maigre récolte, les terrains sont pâturés ou fauchés pendant plusieurs années, avant une nouvelle mise en culture.

Sur les sols trop secs et trop acides pour être cultivés, se sont installées des landes à callune et à myrtille parsemées de surfaces herbeuses appelées localement rièzes. Dans les endroits les plus humides, le pâturage et la fauche (foin à litière) y sont plus tardifs et pas nécessairement annuels; ces landes humides recèlent une végétation particulière et rare.

L'homme s'implante durablement, les villages remplacent les cabanes de bois des itinérants, mais sous forme d'un habitat le plus souvent très dispersé car la pauvreté des ressources ne permet pas de regrouper des centaines d'âmes. Pauvreté des ressources aussi pour bâtir; les maisons sont composées d'une ossature de chêne en colombage complétée par une structure de baguettes qui permet la fixation d'un torchis. Le tout est recouvert de planches d'aulne superposées horizontalement appelé "bauché" dont plusieurs exemples sont encore visibles sur la zone frontalière (Petite-Chapelle, Cul-des-Sarts, Taillette, Rocroi...). La toiture provient des ardoisières locales comme celles de Oignies ou de l'Escaillère ("escaille" évoque l'aspect feuilleté de l'ardoise).



Maison à Cul-des-Sarts: façade en bauché (bois d'aulne), pignons en colombage et torchis



Suite à l'exploitation de carrières locales, les maisons en grès apparaissent de-ci, de-là, mais restent minoritaires (familles plus aisées) sur le plateau de Rocroi. Outre l'élaboration du charbon de bois, la filière forestière s'élargit vers la scierie (traverses de chemin de fer), la saboterie, l'ébénisterie (style couvinois), le bois d'étaconnement pour les mines, et le bois de chauffe. L'écorce des chênes exploités est valorisée dans les tanneries.

(...)

## AU PRÉSENT, L'ÉPICÉA A MODIFIÉ L'ÉCOSYSTÈME

L'industrie évolue vite et les besoins en matières premières aussi. Si le bois de chauffage est toujours d'actualité, l'enrésinement de nos forêts a converti pas mal de surfaces de forêts feuillues en peuplements équiens<sup>4</sup> d'épicéas, de douglas, de pins sylvestres et de mélèzes. C'est surtout l'épicéa qui a modifié l'écosystème car sa sylviculture est accompagnée de modifications du sol comme la création de réseaux de fossés de drainage. Cela supprime l'indispensable rôle de tampon de la forêt en cas de fortes intempéries, ne laisse pas le temps à l'eau de pénétrer le sol afin d'alimenter les nappes phréatiques, détruit les habitats des batraciens, assèche les rizières, etc..

## L'AGRICULTURE AUSSI...

Jusque dans les années 1950, la situation de l'agriculture est assez stable, basée sur des unités familiales. Ensuite, l'intensification générale des exploitations se fait progressivement sentir, même si elle fut plus tardive qu'en Moyenne et Basse Belgique. Les fermiers traditionnels qui vivaient sur une dizaine d'hectares, apportant peu d'engrais, fauchant de petites parcelles plus ou moins tardivement selon les conditions météorologiques, et élevant quelques bêtes dont le nombre était en adéquation avec la production fourragère locale, font progressivement place à des fermes plus grandes, plus rationnelles et qui intensifient la production herbagère afin de développer la production laitière. Drainage, amendement calcaïque, apports réguliers de fumiers et de lisiers, fauches hâtives et répétées, se généralisent au fil des années 1980 et culminent actuellement. Ces pratiques bouleversent la composition floristique des herbages et anéantissent la richesse et la diversité en espèces.

L'enrichissement en nutriments et la hausse du pH (perte de l'acidité) des sols touchent aussi les milieux semi-naturels proches car les intrants<sup>5</sup> se déplacent avec l'eau de ruissellement, perturbant profondément les associations végétales, aboutissant là aussi à la banalisation de la flore et à la perte des cortèges faunistiques<sup>6</sup> qui y sont liés.

Perte pour la nature, mais gain pour l'homme? On peut se le demander quand on écoute les revendications des producteurs laitiers...

## LES SAPINS DE NOËL: PAS NOËL POUR TOUT !

Depuis une bonne quinzaine d'années, la culture des "sapins de Noël" se développe (plusieurs dizaines d'hectares), apportant elle aussi son lot d'inconvénients pour la biodiversité et l'environnement: les prés sont labourés, cultivés un an en céréales, puis plantés. Au moins une pulvérisation annuelle à l'herbicide total maintient le sol dénudé de toute végétation (excepté quelques annuelles pionnières et quelques vivaces résistantes à la molécule utilisée) jusqu'à la vente de la production, et d'autres produits phyto suivent.

## URBANISATION ET CONSTRUCTION DES BÂTIS NEUFS DE RIMENT PAS AVEC PRÉSERVATION DE L'ÉCOSYSTÈME

Voilà longtemps que les maccas et les soufflets des forges ne s'entendent plus à l'orée des bois. L'utilisation du charbon fossile a provoqué le déplacement aux environs des mines de la sidérurgie qui avait résisté quelques décennies le long de la Meuse avant de périr. L'Ardenne se cherche de nouveaux horizons économiques, des aires d'activités commerciales se créent et se veulent attrayantes, aides financières à l'appui. L'axe routier nord-sud est modernisé, le tourisme vert se développe peu à peu et un projet de parc naturel régional est en gestation du côté français...

Malgré ce calme économique relatif, le bâti neuf ne cesse de s'étendre: c'est même la zone la plus dynamique au niveau des permis d'urbanisme, et cela des deux côtés de la frontière. Pourquoi? Simplement parce qu'être travailleur transfrontalier est plus intéressant économiquement. Et voilà comment, par une législation relative au précompte professionnel, l'aménagement du territoire se voit bouleversé... sans que les infrastructures soient nécessairement adaptées: réseau d'égouttage inexistant en dehors du centre des villages, par exemple. Encore une source supplémentaire d'intrants dans un environnement qui,

pour être préservé, devrait précisément conserver ses caractéristiques de pauvreté (sols et eaux).

## EN CONCLUSION

A la lecture de ce tableau, on comprend mieux que les milieux naturels et semi-naturels ouverts caractéristiques de l'Ardenne ont bien du mal à se trouver une petite place.

La situation est-elle grave? Oui, assurément. Est-il trop tard et faut-il laisser tomber les bras? Certainement pas!

À suivre...  
Thierry Dewitte



**LE VIROINVOL**  
CERCLES DES NATURALISTES DE BELGIQUE asbl

### NDLR

- (1) Service Public de Wallonie, l'administration de la Région wallonne
- (2) Si l'épaisseur de la tourbe est de moins de 40 cm, on parle de sol para-tourbeux.
- (3) Aires de faulde: emplacement où le charbonnier procédait à la fabrication du charbon de bois. La faulde: emplacement de la meule de carbonisation de bois.
- (4) Équiens: adj.masc.pl. définissant la qualité d'un peuplement forestier composé d'arbres de même âge
- (5) En agriculture, on appelle "intrants" les différents produits apportés aux terres et aux cultures, comme les engrais
- (6) Ensemble d'animaux ayant des caractéristiques écologiques ou biologiques communes.
- (7) Espèce relicte, ou relicte, vit dans un écosystème isolé. Elle est le vestige d'une population jadis beaucoup plus vaste, lorsque les conditions de milieu favorables à sa survie s'étendaient sur une zone plus importante. [Wikipédia]

### Bibliographie:

- Fourneau R., 1985 "Géologie et géomorphologie" in La Principauté de Chimay 1486-1986, Bruxelles. Les éditeurs d'Art Associés, 15-30 pp.
- Duvigneaud J., 1985 "Sites écologiques et flore" in La Principauté de Chimay 1486-1986, Bruxelles. Les éditeurs d'Art Associés, 43-48 et 57-59 pp.
- \* Chavet M. et Dewitte Th., 2003 "Les sentiers du Marais" Les ateliers de l'Albatros, 30 pp. Livret pédagogique accompagnant trois tracés balisés à l'Albatros de Petite-Chapelle.

Mare creusée à la taille des Baillis (Cul-des-Sarts) sur le site d'une ancienne fosse d'extraction d'argile pour la fabrication du torchis par les C.N.B dans le cadre du projet "Semaine de l'Arbre" en novembre 2009